

D'ABORD



AVEC TOUT L'MONDE!

LE POIDS DES MOTS DANS LES MÉDIAS

En pages 3,4, et 5



Nouvelles à sensation
Mots qui blessent direct
Titres choc



La peine des Sans-Voix
page 6



Dominique Pasteur
illustrateur
sculpteur
page 7

Table des matières

Nos entrevues...	
À la une: Le poind des mots dans les médias	p.3 à p.5
Personnalité: La peine des Sans-Voix	p.6
Arts et culture: Dominique Pasteur	p.7

Nos chroniques...	
Sur le terrain	p.5
Rendez-vous, Babillard	p.8

Crédits

Éditeur: Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain

Comité de rédaction: Cécile Bellemare
Journalistes: Yvette Muise

Photographes: Mireille Bibeau
Régent Lacroix

Illustration: Sylvie Giroux
Recherche : Michel Aubut
Michel Déry
Yan Paquet
Serge Plamondon

Personne-ressource au comité et révision:

Collaboration: Régent Lacroix
Hélène Bernier
Mireille Bibeau
Pierrette Dion
Michelle R.-Rousseau
Ian Renaud-Lauzé
Jean-François Boisvert
Ian Renaud-Lauzé
Publications Lysar

Infographie et mise en pages: Conception infographique:

Impression: Comité de promotion et distribution:

Michel Aubut
Jacques Beaudet
Cécile Bellemare
Paul-Emile Bourdeau
Catherine Fortier
René Gingras
Denis Godin
Mario Laberge
Yvette Muise
Serge Plamondon

Co-distribution: Distribution Affiche-Tout

Tirage

Le Vol.2 No.2 de « D'Abord avec tout l'Monde! » est imprimé à 10 000 exemplaires et distribué gratuitement dans la région de Québec par le Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain.

Il est également disponible en version audio, sur demande, au bureau du Mouvement.

©2003 MPD'AQM. Le contenu de « D'Abord avec tout l'Monde! » ne peut être reproduit que s'il est fait mention de la source.

Dépôt légal, 1er trimestre 2002 • Bibliothèque nationale du Québec • Bibliothèque nationale du Canada • ISSN-1499-9900 (imprimé) ISSN-1499-9919 (audio)

Abonnement de soutien

Ce journal vous intéresse ?
Vous aimeriez en obtenir un exemplaire directement chez vous ?
Rien de plus facile : contactez-nous au :
Mouvement Personne D'Abord du Québec Métropolitain
160, rue St-Joseph est, bur. 2.2.
Québec (Qué) G1K 3A7
Tél. & Téléc.: (418) 524-2404
Courriel: mpdaqm@globetrotter.net
Ste Internet : www.mpdqm.org

Vous nous aidez en souscrivant à



Centraide
Québec

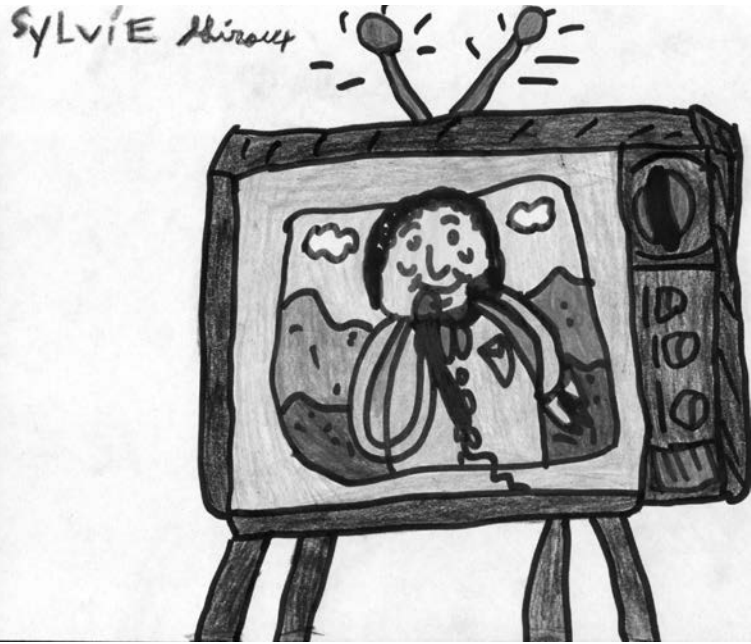
Courrier du lecteur



« D'Abord avec tout l'monde » est un journal ouvert à toutes et à tous. Pour nous, il est important de savoir ce que vous pensez parce que ça va nous permettre d'améliorer ce journal que nous faisons pour vous rejoindre parce que ce que nous voulons surtout c'est d'être D'Abord avec tout l'monde! Nous espérons que vous nous ferez part de vos commentaires. Ce coin du lecteur c'est pour vous. **Écrivez-nous par courriel au mpdaqm@globetrotter.net, par télécopieur au (418) 524-2404 ou au soin de: « D'Abord avec tout l'monde » MPD'AQM, 160, rue St-Joseph est, bur. 2.2. Québec (Qué) G1K 3A7.**

L'équipe du journal

Voici l'affiche qui identifiera la Journée des Mouvements Personne D'Abord, le 2 mai prochain. C'est le dessin de Gilles Rompré, membre du Mouvement de Louiseville qui a été retenu parmi les 108 dessins réalisés par des membres de partout au Québec. Cet événement en est à sa 2e année d'existence. L'an dernier, on avait reçu 62 dessins.



À la une :

Mots qui blessent, nouvelles à sensation, titres choc

LE POIDS DES MOTS DANS LES MÉDIAS



Des entrevues de Cécile Bellemare et Yvette Muise; résumé de Mireille Bibeau et Régent Lacroix

Profitant de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle qui se tenait du 16 au 22 mars dernier, deux de nos journalistes ont passé une demi-journée en compagnie de représentants de médias professionnels. Mardi, Cécile Bellemare retrouvait le reporter Éric Lévesque dans les studios de TQS et mercredi, c'était au tour d'Yvette Muise de

passer un avant-midi avec Baptiste Ricard-Châtelain, journaliste au secteur de la santé pour le journal « Le Soleil ». Elles ont donc pu les suivre pendant quelques heures et visiter l'environnement dans lequel ces gens sont amenés à travailler, soit la salle des nouvelles. Elles en ont profité pour leur poser quelques questions.

Éric Lévesque, reporter à TQS

Depuis combien de temps êtes-vous journaliste?

Ça fait depuis 1993, donc, ça va faire 10 ans, cette année à la fin du mois d'avril.

Pourquoi avez-vous choisi le journalisme plus qu'une autre profession?

C'est un peu par défaut parce qu'au départ, je voulais être animateur à la radio. Mais passer des chansons à la radio et faire quelques commentaires, ce n'était pas suffisant pour moi. Alors quand j'étais au Cégep j'ai décidé d'étudier en radio mais j'ai pris option presse écrite. Donc je ne m'attendais pas à faire une carrière de journaliste mais davantage en communication.

Depuis combien de temps êtes-vous à TQS?

Je suis à TQS-Québec depuis 2 ans au mois d'avril, cette année. Avant ça, j'avais travaillé à TVA à Chicoutimi, Québec et Montréal. Aussi, j'ai fait de la radio à Chicoutimi, à Rouyn et un petit peu à CHRC.



Eric Lévesque journaliste à TQS

Quelles sont les études à faire pour devenir journaliste?

J'ai étudié au Cégep de Jonquière, 3 ans en arts et technologie des médias. Mais, je dis que comme tous les chemins mènent à Rome, tous les chemins mènent au journalisme. Il y a des gens pour qui c'est l'expérience acquise sur le terrain; d'autres, c'est un cours universitaire; d'autres, un



cours au Cégep. Je pense qu'il n'y a pas vraiment de formation qui te prédestine à être journaliste. Il faut que tu t'intéresses à la nouvelle, à l'actualité et aussi à plein de choses différentes. Parce qu'être journaliste, c'est raconter des histoires sur différents thèmes et rares sont ceux

qui sont capables de se spécialiser; donc faut être capable d'arriver sur n'importe quoi, de se renseigner et être capable de le dire aux gens.

D'après vous quelles sont les qualités d'un bon journaliste?

Je pense qu'il faut être observateur; faut être sensible à ce qu'on voit; faut être capable de résumer rapidement ce qu'on nous a exprimé; il faut aussi avoir un oeil ouvert sur tout ce qui se passe autour de soi et il ne faut surtout pas prendre pour acquis que demain matin on va avoir quelque chose à raconter; faut toujours se demander qu'est-ce qui va intéresser les gens.

Quel événement avez-vous trouvé le plus difficile à couvrir et pourquoi?

Le plus difficile et le plus exaltant en même temps, même si c'est contradictoire, c'est le déluge au Saguenay, parce que je travaillais là-bas à l'époque. On n'arrêtait pas. À la radio, on était en ondes 14 heures par jour, pour renseigner les gens, leur dire ce qui se passait, les barrages qui avaient cédé, les services publics inopérants... ça c'est le niveau physique. Mais c'était aussi au niveau émotionnel parce qu'à un moment donné, y avait des gens qui étaient inquiets et, quand on couvre une crise comme ça et que ça dure plusieurs jours, on finit par accumuler tout le côté dramatique de l'histoire et ça finit vraiment par nous toucher.

Baptiste Ricard-Châtelain, journaliste au « Soleil »

Depuis combien de temps êtes-vous journaliste ?

5 ans. J'ai débuté au « Soleil » à temps partiel. Je travaillais pour d'autres journaux comme le « Voir » à Québec et à Montréal. Maintenant, je suis au « Soleil » à temps plein.

Pourquoi avez-vous choisi le journalisme plus qu'une autre profession ?

J'aime ça expliquer, comprendre les choses, les événements quand les gens disent quelque chose, par exemple quand un politicien fait une promesse, on peut vérifier si c'est vrai.

Quelles sont les études à faire pour devenir journaliste ?

Il y en a plusieurs, mais n'importe qui peut devenir journaliste. Il n'y a pas de diplôme qui dit que tu es journaliste. On peut être journaliste dans un journal ou à la radio. Il y a des formations pour cela. Ceux qui veulent peuvent aller à l'université comme moi, j'y suis allé. J'ai fait mon cours en communication, concentration « journalisme ». Pour le cours à l'université, c'est 3 ans. Ce qui est intéressant dans ce métier-là, c'est qu'on peut changer de secteur comme au début, je faisais de la mise en pages. Je faisais les titres, montage des images. Puis, j'ai passé au secteur de l'économie pour me retrouver à présent dans le secteur de la santé.

D'après vous, quelles sont les qualités d'un bon journaliste ?

Il faut être curieux. Il faut toujours chercher à comprendre. Il faut aussi être patient car on n'a pas les informations toujours tout de suite. Il faut également être capable d'absorber un peu de pression, le journal étant publié à tous les jours. Donc, quand on nous demande l'article pour la même journée, on doit produire plus vite.

Quel événement avez-vous trouvé le plus difficile à couvrir et pourquoi ?

Un congrès de policiers alors qu'ils m'avaient mis à la porte. Ils voulaient garder cela secret. Ils m'avaient même menacé de m'envoyer en prison. Ils ont fait des excuses par après. Ils avaient des informations qu'ils ne voulaient pas divulguer au public. J'ai toutefois écrit quand même un article là-dessus. Il y a un autre côté complètement différent. C'est quand on est sympathique à une cause et qu'on est d'accord avec le message qu'on nous transmet, mais qu'on doit rester neutre, ne pas émettre notre opinion.



Baptiste Ricard-Châtelain journaliste au Soleil

Comment nous voient les journalistes

Quelle était ta perception des personnes « déficientes intellectuelles » avant notre rencontre et a-t-elle changé maintenant ?

«Ça me démontre qu'il y a des gens qui peuvent avoir une «déficience intellectuelle» mais que ça ne les empêche pas d'avoir une vie normale».

Éric: « Avant notre rencontre, j'avais fait des reportages au cours des derniers jours sur des personnes atteintes de « déficience intellectuelle » très grave et sévère. J'ai fait des reportages sur des gens qui sont actuellement hospitalisés et qui vont se retrouver dans le système de désinstitutionnalisation mais qui sont des cas lourds et graves et dont les parents craignent cette sortie-là. Ce qui fait que je te dirais que j'ai été pas mal sensibilisé au cours des dernières semaines à cette problématique-là parce que j'ai traité du sujet et puis le fait d'être avec toi et de voir que tu fais un reportage, je trouve ça intéressant parce que justement, ça me démontre qu'il y a des gens qui peuvent avoir une « déficience intellectuelle » mais que ça ne les empêche pas d'avoir une vie normale, alors que j'ai vu des gens que ça les empêchait d'avoir une vie normale ou à tout le moins qui étaient en hôpital. Ma perception a changé un petit peu parce que, étant donné que j'ai vu des gens qui étaient, qui avaient beaucoup plus de difficultés à se débrouiller dans la vie que toi, je suis content de voir

«Bien souvent, on va essayer d'attirer l'attention avec un titre choc».

quelqu'un comme toi qui es assise avec moi aujourd'hui, qui m'a suivi toute la journée et qui m'a prouvé que dans le fond t'étais capable de faire la même chose que je faisais. C'est sûr que c'est là que ça change ma perception. C'est peut-être que j'avais une perception et, comme bien des gens, que... « ah ben mon Dieu... y peuvent-tu faire les mêmes choses que nous-autres? Y peuvent-tu... » t'sais là...et en plus j'ai vu des cas où ils devaient être assistés 24 heures sur 24. Donc, tu te débrouilles très bien. »

Baptiste: « Moi, j'ai jamais eu de problèmes avec ça, surtout maintenant que je suis à la santé, je travaille avec plusieurs groupes. Puis, je rencontre beaucoup de monde. Le journal que vous faites, c'est bien. Vous prenez la place qui vous revient. »

Les médias accordent-ils autant d'importance aux nouvelles provenant de gens comme nous que de la population en général?

Eric: « Je te dirais que les médias accordent de l'importance à tout ce qui a aspect nouvelles et malheureusement ce qui est nouveau est souvent négatif.

Or, si les gens qui ont une « déficience intellectuelle » on a une nouvelle négative, comme ce fut la cas au cours des dernières

qu'on va parler des gens ordinaires qui ont des bonnes nouvelles. On parle toujours des mauvaises nouvelles. Aujourd'hui, t'es tombée sur une bonne nouvelle, mais la plupart du temps, on parle des mauvaises nouvelles. Pourquoi? Parce que c'est ce qu'il y a de nouveau. Ce qui va bien, c'est pas nouveau, on sait que ça va bien, alors on en parle pas. »

Baptiste: « C'est pas aussi simple que cela. Ma première réponse serait « non » parce que, ... mais pas de la population en général, mais de certains groupes qui ont de l'argent pour payer des gens pour se faire voir, se faire entendre. Y'a des mouvements qui font moins parler d'eux. Si vous voulez parler à un journaliste, vous pouvez l'appeler, tout ça, mais certains ont plus les moyens de faire un gros événement, d'attirer la télévision et ainsi de plus influencer les médias. »

Est-ce pour faire sensation que dans les médias on utilise des étiquettes comme, par exemple, lorsqu'on titre une nouvelle dans le genre: « un déficient a fait telle chose » au lieu de « un individu a fait telle chose » ?

Eric: « Effectivement, on va cibler. Je te dirais que éthiquement parlant, on ne devrait pas le faire. Mais on est dans des entreprises de presse dont le but est effectivement dans le cas des journaux, le tirage, et dans le cas de la télévision, les cotes d'écoute et, bien souvent, on va essayer d'attirer l'attention avec un titre choc. Par contre dans la nouvelle, on précise plus. Je donne un exemple... « un déficient s'évade de Robert-Giffard et s'en prend à quelqu'un. ». Effectivement, on aurait pu dire: « un individu s'en prend à quelqu'un. ». Par contre, le fait que ce soit un déficient va peut-être attirer l'attention mais va peut être aussi être justifié pour préciser que s'il ne l'avait pas été, il n'aurait pas commis ce geste-là et ça, on va le comprendre plus tard dans le reportage. Mais, à prime abord, effectivement dans le titre, ça peut être choc que de dire des choses comme ça. »

Baptiste: «Vous parlez des titres spécifiquement ? Ça souvent, c'est dû à la contrainte d'espace. C'est sûr qu'on veut donner le plus d'informations dans le titre, mais je dois le concéder, c'est pas toujours pertinent de le mettre, mais je pense pas que c'est dans le but de mal faire ou d'employer un terme péjoratif ou négatif. C'est pas tout le monde qui lit l'article au complet, c'est pourquoi, le titre doit contenir le plus d'informations possible. On aurait besoin d'être sensibilisé au fait que cela peut froisser certaines personnes. Dans ce temps-là, vous pouvez appeler au journal et le mentionner. »

Pourquoi est-ce qu'on entend encore dire dans les médias: des déficients mentaux ou des déficients, alors que l'on devrait dire des personnes « déficientes intellectuelles » ?

Eric: « C'est peut-être un manque. On fait beaucoup d'erreurs dans les médias à différents niveaux, et ça, les personnes qui ont une «déficience intellectuelle » vont le remarquer, les gens qui sont aveugles vont le remarquer et dire: « non, non, on est des personnes non-voyantes ». Peut-être qu'on prend trop pour acquises certaines choses et qu'on oublie de dire que ce sont des personnes avant tout au lieu de dire un déficient ou ci ou ça. C'est sûr que c'est une étiquette qu'on colle à ce moment-là. »

Baptiste: « Non? Donc, vous voyez , c'est pour ça , nous on connaît pas la différence. (Yvette de rétorquer: « Parce que nous autres, c'est pas une maladie,...») Bien, vous me demandiez tantôt si ma perception va changer. Je vais maintenant mieux comprendre la différence. C'est pour cela qu'on

ne fait pas la distinction dans les journaux, les médias, on peut pas être expert en tout. Puis, on aurait l'impression que ce n'est pas la même réalité. Ce n'est pas la même chose. »

Est-ce que la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle est quelque chose d'important pour les médias?

Eric: « Tu me demandes ça à moi, mais dans le fond, c'est plus à mes patrons que tu devrais le demander. Parce que nous on ne décide pas ce qui fait la nouvelle des journalistes. On se fait affecter. Mais je te dirais que toutes les semaines de prévention ou toutes les semaines pour souligner des événements ont plus ou moins d'importance dans les médias selon l'actualité qui s'y rattache. Si la semaine dernière par exemple, on avait parlé de tous les cas de Robert-Giffard et qu'on avait été en plus dans la semaine, on aurait souligné le fait que dans le cadre de cette semaine-là, surviennent tous ces cas-là. »

Baptiste: « Je pense qu'elle n'est pas plus importante que les autres semaines de sensibilisation. Ça dépend s'il y a des activités spéciales comme présentement, il y a quand même la campagne électorale, la guerre en Irak. L'espace est limité dans le journal. Les nouvelles perdent de l'importance. Je pense que c'est toutefois important, mais ce qui est préférable, selon moi, serait d'avoir une couverture à l'année des problématiques. Par exemple, je suis allé rencontrer un groupe qui se plaignait de ne pas avoir d'aide à domicile alors qu'ils en avaient vraiment besoin. Pas besoin de faire une semaine spéciale pour cela. Je ne sais pas quelle importance vous voulez



Eric Lévesque journaliste à TQS en compagnie d'une personne handicapée.

Comment nous voient les journalistes

Yvette: Baptiste (Ricard Châtelain) s'est bien occupé de moi. Il prend le temps de m'expliquer les choses. Même si un moment donné, il était très pressé, il trouvait un téléphone pour une nouvelle. Moi je pensais visiter à l'intérieur, mais il allait sortir pour un reportage. Mais ça mal adonné cette journée, j'avais du travail en-dedans.

Je lui ai demandé c'était quoi un bon journaliste. Il m'a dit qu'il faut être curieux... je suis curieuse! Il faut écouter... moi j'écoute! J'ai vu des choses qu'il faisait que moi aussi je fais!

Lui n'était pas curieux... il m'a pas posé de questions sur moi. Mais je lui ai sûrement appris des choses entre autre que la « déficience intellectuelle » c'est pas une maladie mentale.

J'aurais aimé qu'il écrive quelque chose sur la journée. Pas sur moi, c'est pas important. Moi j'allais là pour apprendre et j'ai appris beaucoup de choses. Mais sur la journée, j'aurais aimé ça.

Dans les journaux, y a pas de bonne nouvelles. C'est juste de la sensation, la guerre en Irak. C'est pas ça que le monde veut lire. Il faut que les lecteurs apprennent des choses.

Les journalistes devraient poser plus de questions sur les

que la semaine ait. »

«Ma perception va changer. Je vais maintenant mieux comprendre la différence»

D'après vous, qu'elle est la place et l'importance d'un journal comme le nôtre dans le monde des médias?

Eric: « Ce qui attire l'attention des gens, souvent, ce sont les nouvelles à sensation, les nouvelles qui touchent le plus grand nombre de personnes. C'est pourquoi, quand on fait une nouvelle, il faut se demander quel est l'intérêt du plus grand nombre de personnes. Par contre, votre journal a un intérêt chez ceux qui le lisent et si vous avez des bons commentaires de votre journal, je pense que l'intérêt du journal prend son sens dans ces commentaires que vous avez et dans le fait qu'il y a des gens qui vous disent qu'ils vous lisent. »



De notre journaliste Cécile Bellemare dans un studio de montage de TQS.

Baptiste: « C'est de faire entendre votre voix. Vous me demandiez plus tôt si vous étiez assez écoutés par les médias, c'est comme cela que vous allez être capables de vous faire voir, connaître, entendre par la population en général. Les gens qui vont à l'épicerie ou à la pharmacie vont ramasser votre journal. Ils vont connaître, découvrir un autre milieu, un milieu vivant. Quand on ne voit pas ça, on sait pas ce qui se passe, ce que vous faites, c'est quoi vos projets, vos sujets d'intérêts. Par le biais de votre journal, on peut donc plus le savoir. C'est ça l'important. »

Auriez-vous des petits trucs à me donner pour que je devienne une meilleure journaliste?

Baptiste: « Il faut être bon pour écouter, laisser parler les gens. Il faut toujours leur demander à la fin d'une entrevue: « Avez-vous quelque chose à ajouter? » Des fois, c'est surprenant, ils sortent des trucs intéressants. Il faut aussi s'intéresser aux actualités, être au courant de ce qui passe. Il ne faut pas non plus avoir peur de demander aux gens des entrevues. S'ils ne veulent pas, ils vont nous le dire. »

Yvette: Avez-vous quelque chose à ajouter ? »

Baptiste: (éclat de rire général) «Yvette, je crois que tu as bien appris ta leçon! »

ous voyons les journalistes

enait le temps
préoccupé par
ur puis qu'on
là parce qu'il

pauvres. Ils vont au Parlement. Ils ont le droit de poser des questions. S'ils posaient les bonnes questions au bon moment, ça permettrait aux personnes d'en savoir plus. »

Cécile: « J'ai aimé visiter TQS. J'ai eu la chance de voir comment ça se faisait un reportage puis le montage. On voit qu'Éric (Lévesque) a le tour pour poser des questions. Il n'hésite jamais. Moi aussi je suis capable de le faire... avec beaucoup de pratique!

Mais j'aurais aimé qu'il ait un reportage avec plus d'action à l'extérieur.

J'aurais aimé qu'Éric me pose des questions... comment j'ai aimé l'expérience... si j'avais appris des choses.... Ça aurait pu faire un reportage pour la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle. Montrer qu'on est capable de faire des choses.

Je regarde beaucoup d'émissions pour apprendre comment poser les questions... les nouvelles, Michel Jasmin, Paul Arcand. Je trouve que Arcand va jusqu'au bout de ses questions. Jasmin est plus souriant, il prend plus le temps d'écouter. Arcand, lui, il fonce. Les nouvelles? Des fois ça du bon sens, mais des fois c'est charrié. Ils prennent pas les bons sujets. Ces derniers temps, je regardais surtout TQS pour connaître Éric avant de le rencontrer. »



Notre journaliste Yvette Muise au Soleil

— Sur le terrain



Inauguration de l'école Monseigneur de laval



De gauche à droite: M. Marc Robitaille, président du Conseil d'établissement, M. Robert Goupil, directeur, M. Ralph Mercier, président de l'arrondissement de Charlesbourg, Mme Jeanne-d'Arc Marcoux, présidente de la Commision scolaire des Premières Seigneurie, M. Jean Rochon, député de Charlesbourg.

Lancement de la vidéo « L'éthique en Mouvement »



Au cocktail d'ouverture de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, on a procédé au lancement de la vidéo « L'éthique en Mouvement », produit par les centres de réadaptation en déficience intellectuelle (CRDI). Sur la photo, de gauche à droite, la réalisatrice, Geneviève Allard, les comédiens Marie-Ève Renaud et Jean-Simon Cantin et Serge Plamondon, représentant le Comité d'orientation des services aux adultes (COSA).

Inauguration de la Maison de la Justice



Notre journaliste, Yvette Muise en compagnie du Maire de Québec Jean-Paul l'Allier, à l'occasion de l'inauguration de la Maison de la Justice.



Sortie de livre : La peine des Sans-Voix



Entrevue de Cécile Bellemare; résumé de Mireille Bibeau

À la suite du lancement de son livre « La peine des Sans-Voix », traitant de l'accompagnement lors d'un deuil, notre journaliste, Cécile Bellemare, a rencontré l'auteure Marielle Robitaille qui est également psychologue au CRDI de Québec.

nes ayant une « déficience intellectuelle »; je me suis aperçue que lorsque ces dernières vivaient des deuils, on avait tendance à les mettre un peu de côté ou encore, on avait peu de moyens pour intervenir adéquatement. Ces personnes se retrouvaient donc le plus souvent seules quand par ailleurs il s'agissait d'un moment particulier dans leur vie où elles avaient le plus besoin d'aide.

Quels sont les principaux constats que vous en avez tirés?

Les principaux constats ne parviennent pas seulement de mon expérience clinique personnelle mais aussi de la littérature anglophone, surtout d'Angleterre, de résultats de recherches de différents pays et d'enquêtes réalisées auprès d'une centaine d'individus présentant une « déficience intellectuelle » et ayant vécu la situation de deuil. Nous avons constaté que même si ces gens vivaient le deuil de la même façon qu'une personne dite « normale », ils présentaient certaines particularités, à savoir principalement que plus une personne était limitée sur le plan de l'intelligence et de la capacité de son expression verbale, plus cela pouvait prendre de temps à ce qu'elle fasse son deuil et réalise ce que cela signifie quand quelqu'un est mort.

Pourquoi lui avoir donné le titre «La peine des Sans-Voix»?

Parce que j'ai réalisé que lorsqu'une personne était limitée sur le plan de l'expression verbale, elle était, d'une certaine façon, sans-voix bien qu'exprimant ses émotions (colère, tristesse) autrement, soit par des comportements comme se mettre à claquer les portes, frapper des objets, crier très fort ou encore en développant des maladies inconsciemment. Il s'agit donc, bien entendu, d'une façon « poétique » de qualifier ces personnes puisqu'il est évident qu'elles ont une « voix » elles aussi mais qu'elles s'expriment autrement.

Vous parlez de préjugés et de tabous. Quels sont-ils?

Les deux plus importants, à mon avis, se retrouvent à l'opposé. Le premier c'est de penser que les gens qui ont une « déficience intellectuelle » seront complètement indifférents dans une situation de deuil et qu'ils ne comprendront rien à ce qui se passe; comme si l'intelligence de l'esprit et du cœur était la même affaire. L'autre, à l'inverse, c'est de croire qu'il ne faudrait pas leur apprendre ou parler du deuil d'une personne de leur connaissance, pensant qu'ils pourraient être amenés à se désorganiser complètement comme se mettre à crier, pleurer fort et briser des objets.

Pourquoi dites-vous qu'annoncer la nouvelle une seule fois ne suffit pas?

Parce que c'est long faire un deuil. Le deuil ne se limite pas au cimetière et aux funérailles. La personne, à ce moment-là, va pleurer beaucoup. C'est la première étape, mais la deuxième est la place centrale du deuil. C'est là qu'il faudra relancer la personne vivant un deuil en lui demandant à l'occasion comment elle va ou en lui permettant d'exprimer ses émotions. Plus le lien avec la personne décédée aura été significatif, plus profonde sera sa tristesse.



Madame Marielle Robitaille auteure de «La peine des Sans-Voix»

De quoi ce livre traite-t-il exactement?

Ce livre s'adresse particulièrement aux personnes (éducateurs, médecins, parents, familles d'accueil, etc...) accompagnant des individus ayant une « déficience intellectuelle » qui vivent des deuils, pour leur parler de ce qu'ils peuvent vivre particulièrement lors de ce passage et leur donner des moyens pour mieux intervenir auprès d'eux.

Pourquoi avez vous senti le besoin d'écrire ce livre?

Parce que j'ai été mise devant les faits. J'oeuvre auprès de cette clientèle depuis déjà 30 ans pour le CRDI et différents organismes qui offrent des services de réadaptation aux person-



Madame Marielle Robitaille en compagnie de notre journaliste Cécile Bellemare.

Avez-vous constaté des différences dans le processus de deuil entre les personnes vivant avec une « déficience intellectuelle » et les autres?

Non justement, je pense que les recherches ont démontré, et cela rejoint mon expérience clinique, qu'il n'y a pas vraiment de différence dans le passage du deuil. Qu'une personne vive ou non avec une « déficience intellectuelle », elle va passer à travers les mêmes étapes.

Qu'est-ce qui vous a le plus marquée dans le cheminement qui a mené à la rédaction de ce livre?

Sûrement toutes les personnes que j'ai eues à accompagner. Dans mon livre, il y a plusieurs histoires que je raconte. Puis dans le fond, ce livre-là, c'est grâce à ces personnes-là qui, malheureusement étaient dans la peine et qui, avec un accompagnement mieux ajusté, sont passées à travers. Donc ce qui a été le plus touchant dans la rédaction de ce livre, ce sont les personnes que j'ai accompagnées.

Disponible
chez tous les
bons
libraires!





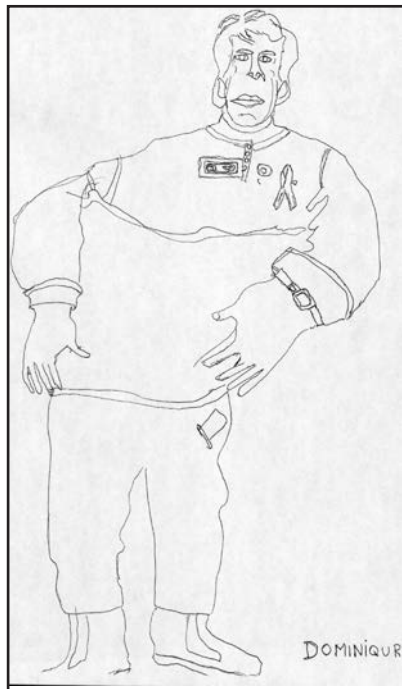
Un illustrateur-sculpteur de Charlevoix



Entrevue de Cécile Bellemare; résumé de Régent Lacroix

Au cocktail d'ouverture de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, le 17 mars dernier, aux locaux de Loto-Québec, les invités ont pu admirer les œuvres d'un artiste peintre de Baie St-Paul, monsieur Dominique Pasteur. Nous avons demandé à madame Monique Coulombe, agente d'intégration au niveau du travail au Centre hospitalier de Charlevoix de nous parler de cet artiste qu'elle a aidé à faire connaître. Monsieur Pasteur n'a jamais fait de concours, mais l'année dernière, grâce aux démarches de madame Coulombe, il a fait une exposition à la bibliothèque de Baie St-Paul pendant un mois et c'est là qu'il a commencé à sortir de l'ombre. Lors de notre rencontre, c'était la deuxième fois qu'il exposait devant public.

Dominique le dessinateur



Dominique aime beaucoup dessiner son quotidien à partir de photos soit de voyages qu'il a faits ou des gens avec qui il vit. Il est aussi beaucoup intéressé par les édifices, les villes, les intérieurs d'églises. Il a le souci du détail et ce genre de sujets l'intéresse beaucoup. C'est un homme qui est patient. Quand on est passionné, on est aussi capable d'avoir la patience, ajoute madame Coulombe. Il fait aussi beaucoup

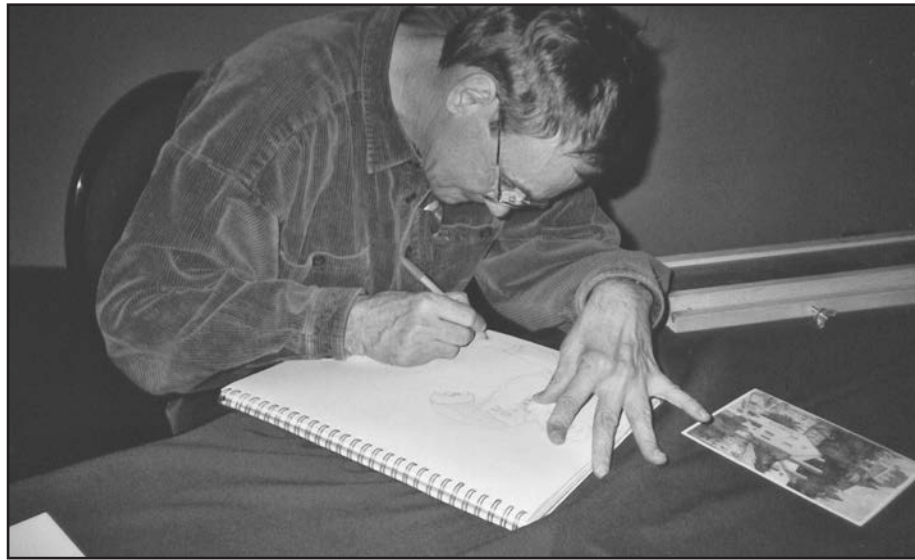
d'autoportraits de lui-même comme musicien. Il n'est pas musicien, mais il est attiré par les instruments de musique. Il se dessine avec un instrument de musique dans les mains et avec un public.

Un artiste de détails

Dominique n'utilise pas beaucoup la couleur. Il ne dessine pas de paysage. Il utilise beaucoup le crayon à bille. Il a essayé aussi les toiles à l'huile, sauf qu'il réutilise le crayon. Même sur sa toile à l'huile, il est allé avec le crayon à bille. C'est vraiment son intérêt parce qu'avec le pinceau, tu ne peux pas avoir des détails aussi précis. Dominique, c'est un artiste de détails.

Dominique le sculpteur

Dominique a toujours fait du dessin même quand il était tout petit. Il fait aussi de la sculpture. Il ramasse les cailloux et fait des sculptures avec de la broche. Il réunit ses cailloux, il donne une forme et ça se tient par une broche. Pour les broches, il défait les moustiquaires, il prend cette broche-là et enroule ses roches. Ça peut don-



Dominique Pasteur, un artiste de détails.

ner un arbre, ça peut donner une maison. Par exemple, avec des roches, il va faire un arbre qui va se tenir debout, même si la base est plus petite. Comment faire pour que ça tienne?... C'est le secret de l'artiste... Je ne suis pas sûre que je serais capable d'arriver à faire des œuvres comme lui, de nous dire madame Coulombe.

L'homme derrière l'artiste

Dominique est un homme qui a un caractère égal. C'est un homme qui profite de la vie, qui est heureux dans la vie. Ce n'est pas un homme qui est égoïste. Facilement, il va donner ses dessins. Il faut même lui dire un moment donné qu'il pourrait se faire payer pour. Il a réussi à en vendre plusieurs à Baie

St-Paul. Pour Dominique, la peinture est une passion: il fait cela vraiment pour lui-même, mais il est fier de montrer ses œuvres. C'est cette satisfaction-là qu'il va chercher. Ses



Tenant dans ses mains un dessin de Dominique Pasteur, notre journaliste, Cécile Bellemare pose en sa compagnie

Une porte ouverte sur le monde

Commentaires de notre journaliste, Yvette Muise

Parmi les activités de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, les membres de Loisir Plus du Patro Roc-Amadour présentaient un spectacle de danse, de mime et de théâtre à l'Auditorium Joseph-Lavergne de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, le samedi 15 mars dernier.

« Le spectacle commence avec des chandelles et une musique de méditation calme et paisible. Les acteurs veulent montrer leur savoir-faire. C'est, à mon avis, un spectacle grandiose.

J'ai trouvé très impressionnant et coloré le numéro d'ombres chinoises. On se sentait transporté dans un autre pays de

beautés et de surprises. Une liberté de mouvement au-delà de la parole. Les comédiens parcouraient toute la scène avec la danse des dragons. C'était flamboyant et je peux vous dire qu'ils avaient de l'énergie à revendre.

Les Mexicains et Mexicaines nous faisaient vibrer avec la musique et les castagnettes. C'était la fiesta, ils avaient l'esprit d'équipe. Je n'ai jamais vu un spectacle aussi performant.

Dans le numéro sur le Québec, tout le monde était invité pour la fête de Jour de l'an. Ensuite, le violoneux arrive et en place



Ce spectacle sera présenté à nouveau le samedi 17 mai à l'auditorium du Cégep de Limoilou, entrée libre sur réservation au 529-4996 poste 231

pour un set carré! Et l'audience est ravie!

Finalement c'est la musique d'Elvis. Le fan-club et Elvis sont de la partie. Un Elvis très dynamique et des guitaristes très professionnels.

Chapeau à tous! »



Rendez-vous

Avril-Mai

17 avril 2003 - Jeudi-Info du Mouvement :

Les Ateliers de la Terre

Vous aimeriez vivre l'expérience d'un travail à la ferme ou encore de légers travaux de menuiserie? Une représentante du Centre communautaire et résidentiel Jacques-Cartier vient nous parler de deux projets emballants pour les jeunes: Les Ateliers de la Terre et le Pouce Vert.

19h00 à 21h00 - Centre Marchand - 2740, 2e Avenue, Limoilou

Pour infos: 524-2404

1er mai 2003 - Jeudi-Info du Mouvement

Le Service d'assistance et d'accompagnement aux plaintes, région de Québec (SAAP - Québec)

Pour en savoir davantage sur ce service et la façon d'y recourir. Pour bien comprendre la différence entre les plaintes recevables et celles qui ne le sont pas, nous accueillons un représentant du SAAP - Québec.

19h00 à 21h00 - Centre Marchand - 2740, 2e Avenue, Limoilou

Pour infos: 524-2404

29 mai 2003 - Jeudi-Info du Mouvement

En commun ou adapté : mon transport, ma priorité

Réservez votre transport adapté ou prenez le bus mais soyez présent à ce Jeudi-Info sur le transport. Notre invité répondra à vos questions sur ces modes de transport.

19h00 à 21h00 - Centre Marchand - 2740, 2e Avenue, Limoilou

Pour infos: 524-2404

14 juin 2003 - Assemblée générale annuelle et publique

C'est le 14 juin prochain que se déroulera l'assemblée générale annuelle et publique du Mouvement Perosne D'Abord du Québec Métropolitain. Surveillez notre prochaine parution (fin mai) pour connaître le lieu et les heures.

Je vote au Québec

Un dépliant qui décrit de façon imagée, le déroulement d'une élection et les conditions requises pour exercer son droit de vote. Un bon outil en prévision des élections du 14 avril. On peut se le procurer au Centre de renseignements du Directeur général des élections en composant, sans frais, le 1-888-ELECTION (1-888-353-2846). Le Centre dispose aussi d'un appareil de télécommunication pour les personnes sourdes (ATS) au 1-800-537-0644. On peut aussi consulter le site web : www.electionsquebec.qc.ca

LE BABILLARD À TOUT LE MONDE

Spectacle au profit de la Fondation du Centre de prévention du suicide de Québec.

Vendredi 2 mai et samedi 3 mai au Théâtre du Petit Champlain, « Un medley pour la vie ». Billets en vente sur le réseau Billetech, 643-8131, au Théâtre du Petit Champlain et au Centre de Prévention du suicide de Québec.

Pour infos: 683-0933

Manifestation pour le droit au bonheur

Le jeudi, 1er mai, sous le thème « Chacun sa part du gâteau », Folie / Culture vous invite à cette manifestation toute originale. Ça débute à 15h30 derrière le Centre Lucien-Borne. Confirmer votre participation avant le 18 avril. Pour infos : Eric Couture - 649-0999

Témoignages et conférenciers recherchés

Dans le cadre d'un colloque sur l'intégration en emploi des personnes handicapées qui aura lieu le 22 octobre 2003, les représentants de la Table de concertation pour la formation et l'emploi des personnes handicapées de la région de la Capitale nationale recherche des témoignages de personnes handicapées qui ont un emploi et d'employeurs qui les engagent. Nous recherchons aussi des témoignages d'intervenants en milieu de travail, des travailleurs sociaux, des gestionnaires d'entreprise, d'organismes communautaires, des conseillers en ressources humaines, de conseillers en emploi, de conseiller en main d'œuvre et d'étudiants qui travaillent avec des personnes handicapées ou qui les aident dans leur intégration en emploi et dans la vie quotidienne. Si vous avez le goût de partager vos expériences et de participer à faire connaître le potentiel et les compétences des personnes handicapées pour améliorer leur intégration en emploi, téléphonez-moi,

Diane Gardner, ROP03 :
(418) 647-0603

Besoin d'aide pour votre rapport d'impôt?

Pour les personnes à faible revenu, sans limite de territoire, voici quelques organismes auxquels vous pouvez vous adresser pour vous aider :

Aide à la communauté et services à domicile; Loretteville; 842-9791

Centre communautaire de Beauport inc.; Beauport; 666-2371

La Courtepointe; Ste-Foy; 657-3836

La Ruche Vanier; Vanier; 683-3941

Maison multiservice familiale; Québec; 522-5741

Montmartre canadien; Sillery; 681-7357

Patro de Charlesbourg; Charlesbourg; 626-0161

Présence famille St-Augustin; St-Augustin-de-Desmaures; 878-3811

Nous vous suggérons d'appeler pour vous informer des critères à rencontrer et des conditions demandées.

Le gouvernement a des bénévoles qui peuvent aider les personnes à faible revenu à faire leur rapport d'impôt. Il faut s'adresser à:

Revenu Canada : 1-800-959-7383

Revenu Québec : (418) 659-6299 en spécifiant que c'est pour la clinique de bénévoles et votre code postal pour qu'on vous donne le numéro de téléphone du service le plus près de chez-vous.

Prochaine parution: 26 Mai 2003

Prochaine date de tombée: 14 mai 2003